

Qui donc avait commandité l'attentat dont le général Giraud fut victime en août 1944 ?

écrit par Laurent P | 4 février 2020



Extrait de la préface du livre « Réplique à l'amiral de Gaulle »

Pages 17-18

Sous la direction de Henri-Christian GIRAUD

Editions du rocher Jean-Paul Bertrand

2004

ISBN 2-268-05131-5

Concernant l'attentat dont le général Giraud a été victime en août 1944, les choses sont claires et connues depuis toujours sur le déroulement du drame sinon sur ses commanditaires. **Le 28 août 1944, à 18 h 55, à Mazagran (Algérie), une sentinelle du nom de Bouali Miloud a, visant la tête, tiré dans le dos du général Giraud qui se promenait dans le jardin de la résidence en compagnie de sa belle-fille, Jacqueline, et de son bébé de trois mois (votre**

serviteur). À la suite d'un geste inattendu de sa part, la balle qui aurait dû le tuer l'a atteint à gauche de la nuque sous la mâchoire et est ressortie par la joue ne touchant miraculeusement, hormis une dent, que des parties molles. Portant la main à sa nuque et la voyant couverte de sang, Giraud a cru que la carotide était coupée et, ayant trop vu de blessures de ce genre pour ne pas imaginer la suite fatale, s'est employé à la comprimer. Par chance, la carotide n'était pas touchée et au bout d'un mois le général était sur pied.

.
Contrairement à ce que dit l'amiral de Gaulle, l'attentat n'a donc pas eu lieu de nuit (il fait plein jour au mois d'août, à 19 heures, en Algérie) et la sentinelle n'a pas cru tirer sur un intrus car elle connaissait sa victime pour la bonne raison que la garde tournait toutes les semaines et que **Bouali Miloud en était à son troisième tour**. L'émoi fut assez considérable en Algérie, en France et ailleurs : à Washington et à Londres notamment où l'on s'est étonné de ces **moeurs d'un autre âge**. *«Je suis persuadé qu'il [Giraud] avait écrit à Roosevelt pour se plaindre de moi »*, fait dire aimablement à son père l'amiral de Gaulle. Répondons d'un mot pour éviter cette boue : ce n'était pas son genre. Le général Catroux alors gouverneur de l'Algérie se dépêcha d'apporter à la victime un télégramme du général de Gaulle lui donnant l'assurance que toute la lumière serait faite. Promesse que le président du GPRF réitéra un mois et demi après en présence de l'intéressé.

.
Quinze jours plus tard, l'enquête était stoppée « en haut lieu »...

.
Rattrapé, **l'assassin a déclaré avoir agi au nom d'Allah**. Mais le mobile du meurtre n'était sans doute pas aussi clair puisqu'en arrivant sur son lieu d'exécution, Bouali Miloud

a, selon le témoignage du maréchal des logis Jean Tonès chargé de désigner les Européens du **peloton (qui comprenait également trois musulmans)**, insulté ledit peloton et hurlé que les Français l'avaient trompé. Moins naïf que le malheureux Bonnier de La Chapelle, Bouali Miloud a sans doute pressenti au dernier moment que les balles ne seraient pas à blanc. On dit que **les soldats musulmans n'ont pas tiré...**

Ce qui est sûr, c'est que le général Giraud avait demandé par lettre au général de Gaulle la grâce de son assassin condamné à mort par le tribunal militaire permanent d'Oran le 14 décembre 1944. Et, qu'en réponse, par télégramme (n° 85 MG/DJM/3S) du 30 janvier 1945, le président du GPRF a ordonné – par décret – au général Conne, commandant la division d'Oran (qui avait appuyé d'un *avis favorable* la demande de recours en grâce présentée par le juge Camadau, commissaire du Gouvernement) : «*Prière assurer exécution immédiate et rendre compte.* » La lettre de Giraud a, elle aussi, disparu.

.

Pour rafraîchir votre mémoire à propos du Général Giraud, vous pouvez consulter wikipedia, voici le début de sa fiche

Le **général Henri Giraud**, né le 18 janvier 1879 à Paris 13^{e2} et mort le 11 mars 1949 à Dijon3, est un militaire et homme politique français, général de brigade à partir de 1930, puis général d'armée à partir de 1936. Henri Giraud sert durant la Première Guerre mondiale, la guerre du Rif et la Seconde Guerre mondiale. Dans le cadre de ce dernier conflit, il tient un rôle important dans le processus qui mène à la libération de la France3.

Partisan de la reprise de la lutte contre l'Allemagne nazie et sans lien avec la France libre, il reçoit le soutien des Américains et fait figure de rival du général de Gaulle pour

la direction des forces [alliées](#) françaises.

Après le [débarquement allié de novembre 1942](#) et à la suite de la mort de l'amiral [Darlan](#), Giraud est durant plusieurs mois au pouvoir en [Afrique française du Nord](#) à la tête d'abord du Haut-commissariat de la France pour l'Afrique, puis du [Commandement en chef français civil et militaire](#) ; il a sous ses ordres l'[Armée d'Afrique](#), engagée aux côtés des Alliés dans les opérations contre les [Allemands](#) et les [Italiens](#).

Une partie de la [Résistance intérieure](#) se réclame également de son patronage et de son inspiration : c'est notamment le cas des organisations résistantes initialement sympathisantes de [Vichy](#)⁴, ou qui rejettent l'autorité du général de Gaulle, comme le réseau

[Alliance](#) ou l'[Organisation de résistance de l'Armée](#)^{5 (ORA)}.

[Giraud maintient dans un premier temps en Afrique du Nord la législation de Vichy, mais est ensuite convaincu par Jean Monnet](#) de rompre définitivement avec [Pétain](#).

Les Alliés poussent Giraud et de Gaulle à s'entendre, pour unifier les forces françaises : de juin à novembre 1943, les deux généraux sont coprésidents du [Comité français de Libération nationale](#) (CFLN). Giraud est cependant évincé par de Gaulle, qui le prive progressivement de toute responsabilité, politique puis militaire, au sein des forces alliées³.

[source](#)